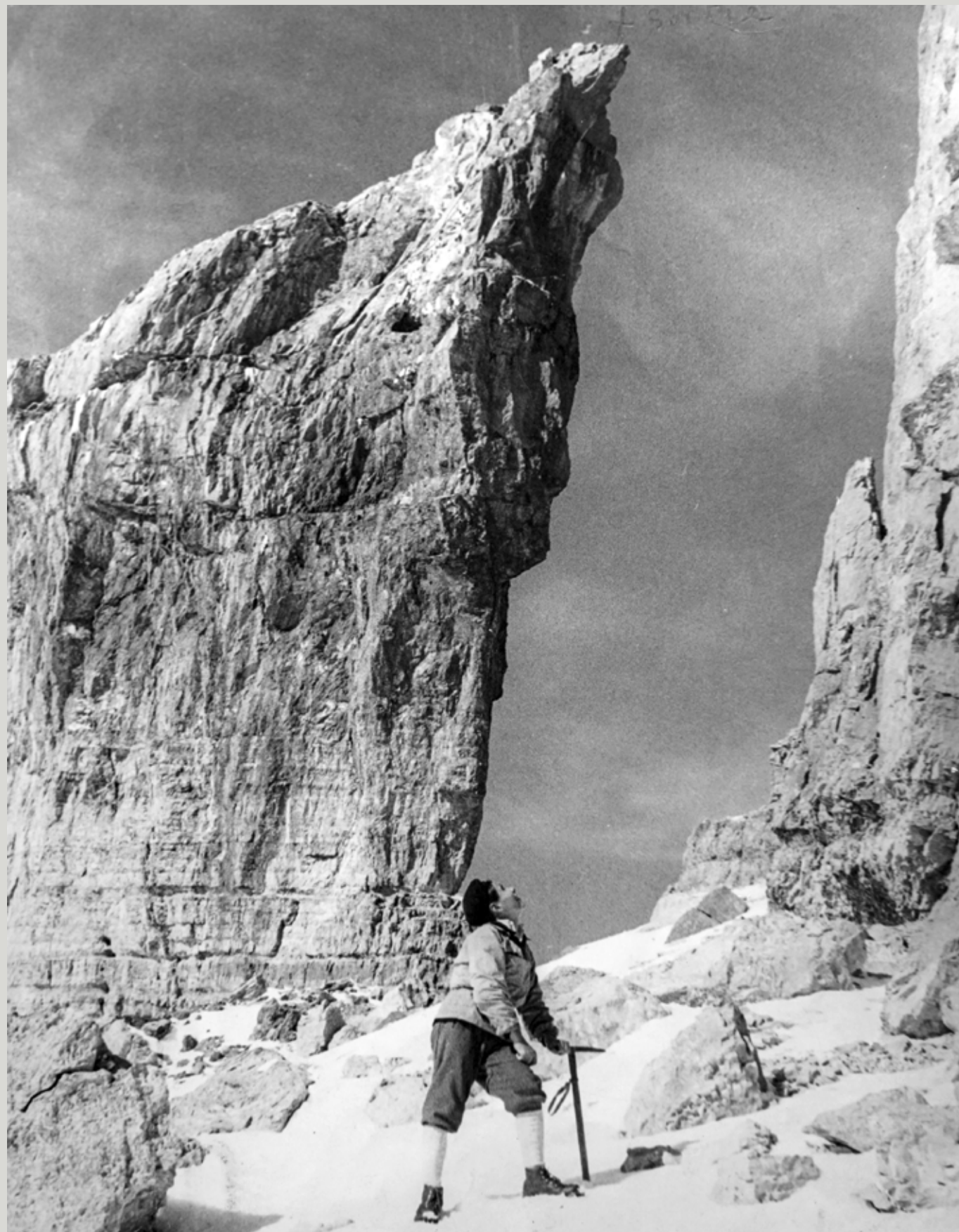


Patrice de Bellefon jeune à la Brèche de Roland.
© Collection Patrice de Bellefon.
Reproduction Laurence FLEURY

Page de droite,
Patrice de Bellefon
dans son atelier.
© Laurence FLEURY



Patrice de Bellefon

PARCOURS D'UN HOMME QUI PENSE HAUT

Figure incontestable de l'alpinisme pyrénéen, réputé dès les années soixante pour ses exploits, ses écrits, son esprit critique et ses coups de gueule, Patrice de Bellefon ne fait pas l'unanimité. Mais derrière l'image du râleur se cache un artiste, un auteur engagé, un homme de convictions capable de tout entreprendre. Rencontre.

Sur les hauteurs de Bagnère-de-Bigorre dans les Hautes-Pyrénées, la fenêtre de son atelier, offre une vue imprenable sur le Pic du Midi de Bigorre. « C'est presque un tableau vivant aux lumières sans cesse en mouvement » fait remarquer Patrice de Bellefon, affairé sur sa dernière aquarelle. Si à 87 ans le vieux guide s'offre encore quelques sorties en montagne, il peint désormais les sommets plus souvent qu'il ne les gravit. Depuis qu'il est à la retraite, il a troqué ses crampons contre des tubes de couleur et une poignée de pinceaux. Une passion qu'il tient de l'enfance et qu'il a reprise en suivant quelques cours d'aquarelle offerts par son épouse. « C'était ça ou des cours de yoga ! » raille-t-il.

Rebelle et obstiné

Patrice de Bellefon découvre l'escalade un peu par hasard à 15 ans grâce à son professeur d'espagnol, Bernard Clos, qui l'invite à s'essayer sur un rocher école. « J'ai été conquis, ayant passé l'examen avec un succès qui flattait ma jeune vanité ! » plaisante l'intéressé. Déjà rebelle et réfractaire à l'avenir tout tracé que lui projetait son père, l'adolescent est émancipé avant sa majorité et se fait embaucher à l'observatoire du pic du Midi en tant que laborantin à 17 ans.



« Je voulais faire de l'alpinisme. Sauf que le métier de guide, pour mes parents, c'était comme faire le domestique. » Entêté, le jeune grimpeur enchaîne les escalades dès qu'il se trouve un compagnon de cordée. « J'en ai écoeuré plus d'un ! se souvient-il, hilare. Notamment dans la face sud du Casque du Lhéris en hiver 1956. Onze heures d'ascension et une sortie périlleuse dans une cheminée en glace très exposée. En guise de piolet, j'avais seulement un marteau de charpentier sur lequel j'avais taillé deux dents. »

À 18 ans, Patrice de Bellefon tente le concours d'entrée à l'École nationale de ski et d'alpinisme à Chamonix, qu'il rate une première fois, le tente de nouveau l'année suivante, bien décidé à en découdre, et sort major de sa promotion d'aspirant guide en 1958.

Esprit de conquête et d'entreprise

En parallèle de son nouveau métier, il enchaîne les grandes courses et signe quelques premières, parmi lesquelles

☞ l'ascension de l'éperon est de la pointe Jean Santé en conditions hivernales au Pic du Midi d'Ossau, avec Lionel Terray. La Face ouest-nord-ouest du Grand Pic d'Ossau, le Pilier sud du Grand Pic avec les frères Ravier, la directissime de la face sud du Tozal del Mayo avec Sylvain Sarthou. Le Marboré par le mur de gauche, l'arête des druides et l'arête Passet : 1 700 m d'ascension en conditions hivernales dans le cirque de Gavarnie. Il ouvre aussi l'intégrale de la face nord de la pointe de Chaussenque au Vignemale, « 22 heures d'escalade de grande envergure ! » Et signe la première hivernale du Couloir de Gaube au Vignemale avec Raymond Despia, et l'éperon nord de la pointe Chaussenque en hiver. Une trentaine de premières au total : treize en hiver et dix-sept en été.



Après quelques années de pratique, Patrice de Bellefon s'investit avec le guide Henri Paradis dans la création d'une compagnie des Guides des Pyrénées pour fédérer tous les acteurs de la profession. « Le métier était difficile et on était concurrencé par des guides alpins jusque dans les Pyrénées ! » se souvient-il, contrarié. Du coup, inspiré par les voyages dans le désert proposés par son collègue de promotion Jean-Louis Bernezat, Patrice de Bellefon crée avec Pierre Mirabal, son camarade de chambrée à l'armée devenu compagnon de cordée et associé, l'une des premières agences de trek et d'expédition commerciale en France : Montagnes du Monde. Ensemble, ils embarquent leurs clients sur des sommets aux quatre coins de la planète : Iran, Pakistan, Népal, Pérou,

Tanzanie... essayant au passage de satisfaire quelques ambitions alpinistiques. En parallèle, Patrice de Bellefon travaille comme représentant pour des marques d'équipement de montagne, Galibier, Petzl et Charlet Moser. « Je vendais notamment des gants en laine fabriqués en Autriche. Et je me suis dit qu'on pourrait les fabriquer nous-même ! » Ni une ni deux, le guide investit dans des machines à tricoter et lance une entreprise de confection de gants puis de vêtements techniques qui équiperont plusieurs années de suite les agents du Parc national et les employés des stations de ski. « Mon idée était de faire travailler des couturières à domicile, femmes de paysans, afin de leur procurer un complément de revenu et maintenir de l'emploi dans les vallées pyrénéennes. » Lorsque dans les années quatre vingt il découvre le parapente, Patrice de Bellefon est séduit par l'activité et entraîne son équipe dans la fabrication de voiles de parapentes sous la marque Gypaail, les premières dans les Pyrénées. Il se forme à Accous en vallée d'Aspe aux côtés de Michel Sarthe, pionnier du parapente en France, passe ses brevets fédéraux et accompagne les parapentistes les plus aguerris sur les plus hauts sommets de la chaîne.

Auteur engagé

Mais sa notoriété précoce émane de sa plume. Et il la doit au célèbre alpiniste et écrivain Gaston Rébuffat qui le sollicite pour écrire la version pyrénéenne de sa collection « Les 100 plus belles » éditée chez Denoël. Paru en 1976, son livre « Les 100 plus belles courses et randonnées dans les Pyrénées » est un énorme succès ! 10 000 exemplaires vendus qui inspireront plusieurs générations de grimpeurs. « Dès lors, Gaston et moi avons noué une forte amitié épistolaire et partagé pendant des années une approche à la fois réfléchie et même philosophique de la montagne. » raconte Patrice en feuilletant les lettres de son ami précieusement conservées. « Rébuffat parlait de vasteté, un terme que je trouve très beau pour évoquer la dimension peu mesurable de l'espace. Et toute son oeuvre nous incite à rechercher l'authentique parenté avec la montagne. »

Page de gauche,
Patrice de Bellefon jeune.
Collection Patrice
de Bellefon. Reproduction
Laurence FLEURY

**Ci-dessous, De pics et de
pointes.** Les 4 pointes à
l'Ossau - peintes par Patrice
de Bellefon.
© Laurence FLEURY



Peu à peu, les lectures philosophiques de Patrice de Bellefon et ses préoccupations environnementales le détournent de l'alpinisme de conquête. « J'ai pris conscience que nous vivions dans un milieu tout à fait exceptionnel et j'ai décidé de traverser la chaîne des Pyrénées à ski afin de mieux la découvrir. L'idée était, non pas de dormir dans des refuges, mais chez l'habitant, autant que possible et de manière tout à fait impromptue. Nous redescendions chaque soir dans les vallées avant de remonter à l'aube, et faisons des rencontres extraordinaires ! J'étais accompagné sur cette traversée par un ou deux compagnons de route, par Françoise mon épouse qui me rejoignait de temps en temps, et par mon fils Renaud pendant les vacances scolaires. » Sa traversée des Pyrénées donne lieu à un récit plein de poésie, intitulé Itinérance Pyrénéenne. « Itinérance avec deux R » insiste le guide, « pour mettre l'accent sur cette errance volontaire autour d'un itinéraire. »

« Pyrénées-Mont-Perdu » à l'UNESCO

Plus tard, Patrice de Bellefon est coopté par Gaston Rébuffat pour siéger à la Commission supérieure des sites, perspectives et paysages (CSSPP) chargée de conseiller les politiques publiques en matière de protection des paysages. En 1983, il se met en tête d'inscrire sur la liste des Patrimoines de l'Humanité de l'UNESCO le Bien « Pyrénées-Mont-Perdu » pour ses valeurs à la fois naturelles et culturelles. Une démarche qu'il mènera avec brio pendant près de dix ans. « Ce n'est pas lui qui a tout fait mais c'était son idée, se souvient Jean-François Le Nail, ancien directeur des services des archives départementales des Hautes-Pyrénées. Il a été la cheville ouvrière de ce travail et a accueilli les experts sur le terrain. Mais l'aspect culturel de cette inscription n'a malheureusement pas été compris localement. Les habitants de Gavarnie ont cru à une démarche qui allait renforcer l'image de marque du site avec un intérêt touris-

tique et économique, ce qui était en totale contradiction avec l'esprit du Patrimoine Mondial. Et lorsque Patrice s'est aperçu, ça a été une cause de divorce. » Il n'en reste pas moins que le Bien « Pyrénées-Mont-Perdu » est le seul en France à bénéficier de la double inscription à l'UNESCO pour ses valeurs à la fois naturelle et culturelles. « Et c'est probablement ce qui restera comme étant la plus grande oeuvre de Patrice de Bellefon » souffle un proche. À 87 ans révolus, l'esprit critique toujours aussi affûté que ses crampons jadis, le guide, artiste et auteur termine actuellement la coordination d'un ouvrage collectif sur les Diversités en Pyrénées, et se projette déjà sur le suivant. Il continue de peindre et de se distinguer par ses coups d'éclats, avec à chaque fois un nouveau combat sous le bras, clamant sans retenue et à qui veut l'entendre ses points de vue et ses indignations. Sans doute est-ce pour cela qu'il dérange.





© Laurence FLEURY

3 QUESTIONS À Patrice de Bellefon

Pourquoi vous être détourné de l'alpinisme conquérant de vos jeunes années ?

C'est très certainement à cause du comportement détestable de certains alpinistes assoiffés de gloire. Je fais référence à notre expédition au Pérou en 1972 qui consistait à gravir l'arête nord-ouest du Huascaran Nord. Un autre groupe de Français, qui voulaient à tout prix que la Première leur revienne, sont partis sans nous prévenir le jour de l'ascension de l'arête sommitale, alors que nous avions convenu de la faire ensemble et que nous avions, à leur demande, équipé une partie de la voie. Et puis je l'avoue, l'alpinisme n'a jamais été pour moi une passion aveuglante. Je ne renie pas ma carrière, j'en suis très fier, mais mon plaisir a toujours été de réfléchir et de critiquer, au sens philosophique du mot.

Je m'intéressais déjà à l'écologie et à la protection de la montagne quand j'étais jeune, et de fil en aiguille, ou de pitons en cordes si l'on peut dire, je suis tombé sur un ouvrage qui m'a beaucoup influencé : Le principe responsabilité (1979) du philosophe allemand Hans Jonas. Il explique que « la nature est aujourd'hui vulnérable et que sa préservation est à la merci de nos pratiques. Cette situation dont nous héritons, celle de la vulnérabilité de la nature, constitue ce que l'on peut nommer une crise écologique ». De tels propos à l'époque étaient tout à fait avant-gardistes et ont totalement bouleversé ma manière de penser le monde.

Quelle pratique de l'alpinisme faudrait-il imaginer dans le futur ?

Aujourd'hui nous sommes devant un nouveau phénomène mondial qui est le dérèglement climatique, la perte de la biodiversité. Il est donc urgent de changer de culture. Ce qui signifie cesser de considérer l'alpinisme comme étant « le symbole agissant des vertus conquérantes et de la géographie héroïque », un apophtegme du géographe et auteur suisse Eric Dardel, tiré de son ouvrage L'homme et la terre (1990).

Cela suppose une approche de la montagne moins agressive. On pourrait imaginer un alpinisme fondé sur le pancalisme, un mot un peu savant qui signifie en philosophie que toutes les valeurs dépendent du beau et que la priorité est donnée à la beauté. On pourrait valoriser des parcours uniquement pour leur esthétique, comme par exemple l'arête nord-ouest de l'Astazou qui offre un spectacle formidable sur le cirque de Gavarnie. Ou encore la traversée des quatre pointes du pic du Midi d'Ossau qui promet une perspective paysagère sans cesse renouvelée et qui est pour moi l'une des plus belles courses des Pyrénées. C'est presque un voyage ! contrairement au pilier de l'Embarradère de l'Ossau qui est ce que j'appelle une voie « carte de visite » parce que très difficile, symbole d'un alpinisme conquérant et dominateur qui devrait aujourd'hui être remis en cause.

Alors, je ne condamne pas les jeunes qui ont envie de faire comme moi à l'époque. Mais si j'avais su ce qu'ils savent aujourd'hui, probablement que j'aurais fait différemment. On ignorait alors que le climat allait se dégrader. J'insiste d'ailleurs sur le fait qu'il y a une grande différence entre critiquer une discipline et condamner ses pratiquants. Je ne les condamne pas, simplement je m'interroge et je les invite à en faire autant. En ce qui me concerne, il est certain que même si j'en avais encore la possibilité – ce qui est exclu vu mon âge – je ne traverserais plus tout un continent pour aller gravir une arête de neige et de roc, si belle soit-elle. Aujourd'hui les alpinistes doivent remettre leur pratique en question. Je vais même plus loin : on grimpe sur des murs d'escalade, on organise des compétitions tandis que les deux tiers de la planète meurent de faim. On va organiser des Jeux Olympiques d'hiver alors qu'il ne neige plus, ou si peu. Est-ce que tout cela a du sens ?

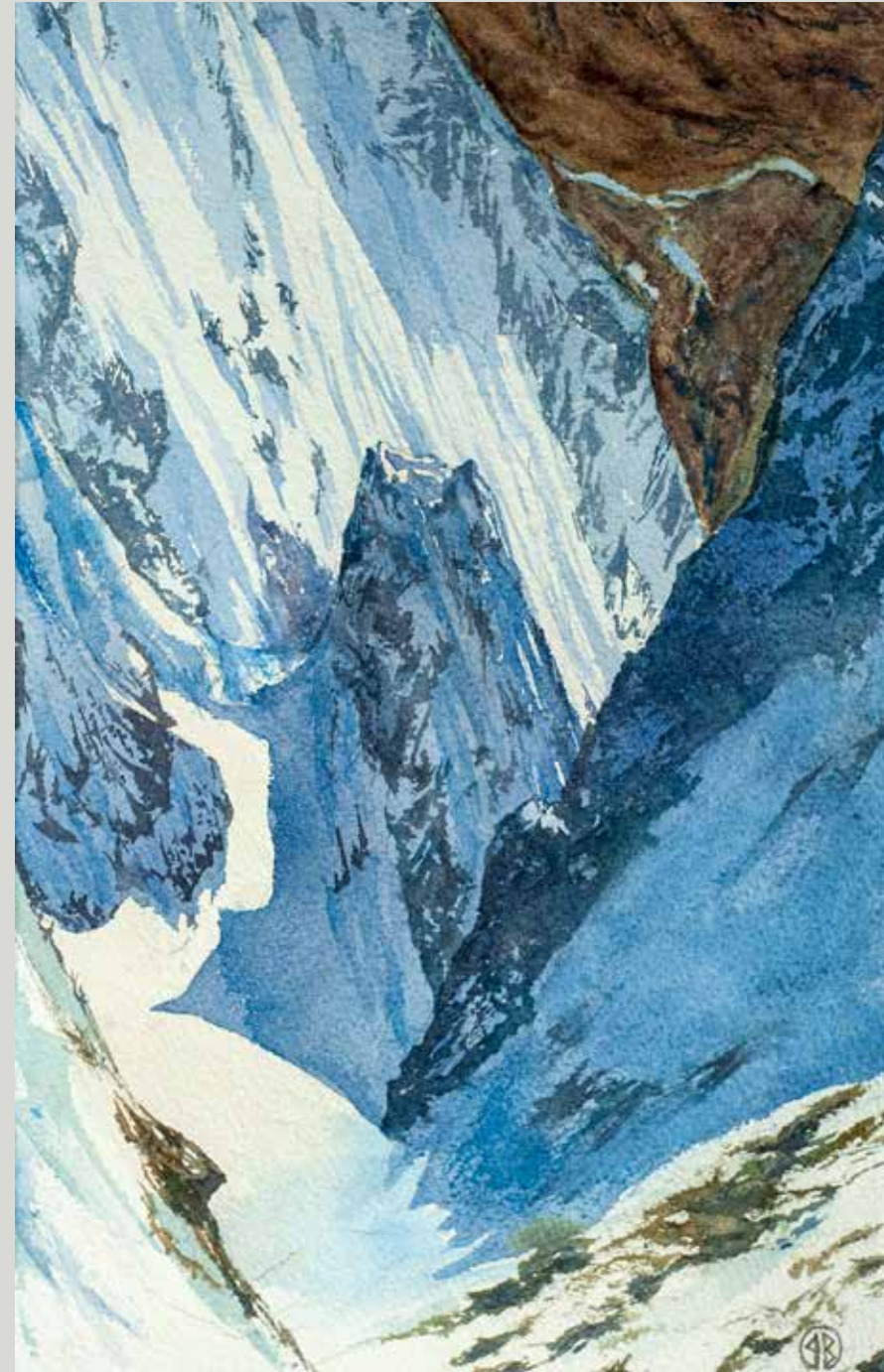
Vous terminez la réalisation d'un ouvrage collectif sur les Diversités en Pyrénées. De quoi s'agit-il ?

C'est un livre de circonstance qui correspond à mon parcours. Si j'ai fait partie des conquérants de l'inutile à l'époque, j'ai

Noeud d'abîme

de Patrice de Bellefon.

© Laurence FLEURY



BIOGRAPHIE

Patrice de Bellefon

↳ Né le 26 août 1938 à Toulouse
↳ Guide de haute montagne, représentant pour des marques d'équipements de montagne, entrepreneur, aquarelliste et auteur.

Bibliographie

↳ *Pyrénées/Excursions/Escalades* (Marimpouey-1969)



↳ *Les 100 plus Belles courses et randonnées dans les Pyrénées* (Denoël-1976)
↳ *L'alpinisme* (Denoël-1977)



↳ *Itinérance Pyrénéenne* (Denoël-Marrimpouey-1980)
↳ *Pyrénées* (Arthaud-1985)
↳ *Destins d'espaces, paysages en Pyrénées* (Milan-1998)

↳ *Tres Serols - Mont Perdu* (2000)

↳ *Idées d'altitude* (Cairn-2015)

LE FILM

↳ *"VENT DEBOUT ! Patrice de Bellefon, itinéraire d'un guide engagé"*

Réalisé par Laurence Fleury (2025) raconte le riche et passionnant parcours de ce montagnard de 87 ans, toujours hyperactif et "vent debout". DVD disponible sur <https://www.laurence-fleury.fr/>

eu aussi le privilège de m'intéresser aux réalités historiques et vivantes des Pyrénées. Ce qui m'a été confirmé par certains auteurs comme Pascal Picq et Philippe Descola, c'est que les Pyrénées sont une entité géographique tout à fait exceptionnelle. Cela valait bien un livre ! Et c'est le premier du genre, rédigé par 16 auteurs originaires du versant nord autant que du versant Sud, sur des thématiques très diverses comme le pastoralisme, le statut de la femme pyrénéenne, l'histoire singulière de cette chaîne qui n'a toujours été qu'une frontière artificielle, car les

échanges (hommes et marchandises) ont toujours été autorisés de part et d'autre, même en tant de guerre. Il a fallu attendre la révolution française pour qu'ils soient interdits. L'ouvrage n'oublie pas d'évoquer les richesses culturelles de la chaîne qui ne compte pas moins de six langues encore bien vivantes et une biodiversité très riche. On recense environ 3600 plantes différentes dans les Pyrénées contre 1800 dans les Alpes. Nous avons presque trouvé l'éditeur espagnol, nous sommes toujours en quête d'un éditeur français. Donc je lance un appel ! ❖